



Equipes Notre-Dame

"SUR TA PAROLE, JE VAIS JETER LES FILETS" 3. Le couple chrétien appelé à vivre l'Alliance dans le mariage

Joseph et Emanuela LEE
Super-Région Italie

Melbourne 2002

Quand l'Évangile nous dit que Dieu est Amour, et quand toute la Bible nous montre cet Amour manifesté dans la relation, dans l'histoire, dans l'alliance, nous autres couples chrétiens nous nous sentons très fortement interpellés. Fortement parce que l'amour, la relation et l'histoire sont des thèmes qui nous sont très chers : ne sont-ils pas les motifs principaux de notre choix de vie ? Fortement aussi car souvent nous abusons du terme amour, le recouvrant de contenus théoriques ou idylliques et le vidant ainsi de tout contenu.

C'est surtout quand nous entendons les paroles d'amour du Christ « *Faites ceci en mémoire de moi* », alors qu'il se donnait totalement pour la Nouvelle Alliance entre Dieu et l'humanité, entre Dieu et notre vie, que nous avons un frisson qui nous court le long du dos ; notre vanité et notre assurance se calment, mais notre cœur se met à battre rapidement devant toutes les questions qui nous pressent.

Quelle mémoire gardons-nous de Lui et que signifie faire mémoire ? Comment sommes-nous appelés à vivre la nouvelle Alliance dans notre vie de couple ?

L'Alliance est nouvelle, une nouveauté, parce que Christ lui-même est une nouveauté qui rend l'homme nouveau, comme chaque relation humaine. Comment la vie de couple peut-elle être alors un signe de la Nouvelle Alliance à notre époque ? Nous pensons qu'il faut :

1. Reconnaître la nouveauté de l'autre.

Dieu croit en l'homme, il a confiance en l'homme, il est fidèle à l'homme. Par l'incarnation du Christ, Dieu a désigné le lieu où il veut réaliser la Nouvelle Alliance. Il a tendu le bras et il a désigné l'homme, cet homme façonné avec de la boue et qui est chair, esprit et passion, qui domine le monde mais qui a aussi faim et soif, cet homme qui aspire à connaître le bien et le mal, mais qui se retrouve limité par sa condition de créature. C'est vraiment vers cet homme que Dieu a pointé son doigt.

Un proverbe chinois dit : « Quand un doigt indique la lune, regarde la lune, et pas le doigt. » Dieu montre chacun de nous, montre l'autre. Nous pouvons et nous devons regarder l'homme en suivant la direction de son doigt.

Notre monde est plein de doigts. Tous veulent montrer quelque chose, mais tous ne le font pas en privilégiant l'homme, souvent traité comme un objet ou anéanti avec mépris. Le doigt de Dieu par contre pénètre profondément au cœur de l'humanité, il connaît et partage les aspirations de l'homme et l'élève à une dignité que l'on ne peut bafouer. Le doigt de Dieu nous rappelle que chaque être humain, grâce au souffle de vie envoyé par Dieu lui-même, est un sacrement.

Mais savons- nous reconnaître cette immense valeur et nous soucions-nous de la personne qui est à côté de nous, en face de nous ? Savons-nous répondre à ses besoins vitaux profonds et fondamentaux, savons-nous les prendre en charge ?

« *Suis-je le gardien de mon frère ?* » c'est là une objection qui a des racines profondes et qu'il faut extirper. L'histoire biblique est longue, de même le chemin que nous devons parcourir, cependant nous sommes précisément appelés à mettre à la place de cette objection ce qui est la racine de la nouvelle Alliance : « *Aimez-vous les uns les autres* ».

2. Accueillir la diversité.

Nous sommes deux êtres différents, deux unités, deux libertés appelées à se rencontrer en profondeur dans une relation de vie qui n'épuise pas tout notre désir, infini parce que Dieu lui-même l'a mis dans notre cœur. Et c'est dans cet espace que l'autre ne peut remplir, que se situe la présence du Christ dans nos vicissitudes humaines et l'espérance d'un changement continu qui nous apporte une sève nouvelle. L'expérience de la rencontre avec Jésus est une expérience toujours provoquée par une aspiration : celui qui se suffit à lui-même, qui n'éprouve pas le besoin de rencontrer la diversité de l'autre, ne connaît pas la nécessité de rencontrer le Christ dans sa vie, ou bien il en fait une nécessité seulement spiritualiste, qui a bien peu à faire avec la réalité concrète de Jésus. C'est toujours dans cet espace que les personnes peuvent se valoriser l'une l'autre, conscientes qu'elles ne pourront se connaître totalement, ni en un jour, ni dans une vie entière. Ceci n'est pas dû au manque de volonté ou d'amour, mais au caractère unique de chaque personne. Souvent nous avons l'impression de ne pas nous connaître nous-mêmes, comment donc connaître l'autre ? L'autre est mon épouse, mon mari, mais il n'est jamais moi-même. C'est un étranger dans le plus beau sens du terme.

L'étranger est à l'image de l'homme de la Bible, aimé par Jésus au point qu'il s'identifie à cet homme si précaire et si mystérieux, mais aussi si beau et si provocateur. Combien de fois ne nous arrive-t-il pas de sentir comme une provocation le fait de devoir partager notre vie avec un autre ! Mais la provocation peut devenir saine et féconde si nous la voyons dans l'optique de l'action de Dieu qui veut entrer dans notre histoire, qui aborde les "provocations" du prochain, notre provocation, avec la compassion du Samaritain.

Nous sommes appelés à reconnaître que l'autre, notre conjoint, est quand même un inconnu qu'il faut connaître, qu'il est venu mais peut s'en aller, qu'il est libre parce qu'il est différent, qu'il peut être accueilli ou bien refusé, qu'il est un intrus qui demande l'hospitalité de notre cœur, mais qu'il est surtout un hôte qui nous apporte des dons mystérieux. Le Christ, dans l'incarnation, n'a-t-il pas vécu justement cette condition ? Et notre conjoint, n'a-t-il pas demandé un jour l'hospitalité de notre cœur ?

3. Faire l'expérience du pardon et de la réconciliation.

Les limites et les pauvretés des autres nous inspirent souvent de la compassion, mais nous acceptons moins volontiers les limites et les pauvretés qui viennent de la dureté de nos cœurs et de nos esprits, et qui provoquent des conflits, des blessures, des ruptures de communication. La voie du pardon et de la réconciliation est donc aussi une expérience indispensable pour le couple. Mais souvent notre problème se trouve plus dans l'orgueil que dans la volonté de pardonner ou d'être pardonnés. Qui doit prendre l'initiative de faire la paix si chacun pense avoir raison ? Qui doit faire le premier pas ? Cela s'inscrit aussi dans l'Alliance du Christ. La paix du Christ est différente de celle que nous concevons : le Christ parle dans sa chair et dans la langue humaine mais non selon les raisonnements humains. Le premier pas a déjà été fait par le Père Miséricordieux, envers le fils prodigue qui a vagabondé dans le monde et qui est revenu à cause de son indigence ; il l'a déjà fait aussi envers l'autre fils orgueilleux et envieux, qui veut rester à l'écart de la fête ; il l'a déjà fait sur la Croix ; en définitive, il l'a déjà fait pour chacun de nous. Nous devons faire seulement le deuxième pas, qui est, en somme, bien plus facile.

4. Accueillir l'autre en fonction de ce dont il a vraiment besoin.

Quel est le cœur qui peut rester indifférent quand Jésus s'identifie à nous dans nos besoins les plus élémentaires, « *J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez accueilli, j'étais nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez rendu visite, prisonnier et vous êtes venu me trouver...* » (Mt 25, 35-36)?

Nous pensons habituellement que, dans l'Évangile, les exhortations s'adressent à tous en tant qu'individus, mais nous ne sommes pas accoutumés à lire les mêmes exhortations comme adressées spécifiquement aux couples. Mais nous pensons que toutes ces exhortations doivent être lues dans la réalité de la vie que nous vivons, donc à l'intérieur de notre vie conjugale.

Mais quelle portée peut avoir ce passage de l'Évangile pour nous, couples du riche monde occidental ? Nous pensons que chacun, même s'il est en pleine force, même s'il est bien habillé, se trouve affamé, nu et faible quand il n'est pas aimé, ou quand il a perdu sa dignité et sa liberté.

Dans notre monde on parle souvent du droit et de la liberté, mais nous savons la fragilité d'un droit conféré par une autorité ou un système de pensée philosophique, (de ce fait il peut être retiré ou modifié) ; nous connaissons bien l'illusion d'une liberté comprise comme la possibilité de faire ce qui nous plait. Mais il y a un droit inaliénable qui vient de notre condition d'enfants de Dieu, un droit qui est le fruit de l'Alliance avec le Christ, de son sang versé pour chacun de nous, un droit qui est le sceau de Dieu gravé sur le front de chacun, croyant ou non, blanc ou noir, riche ou pauvre. C'est une liberté en plénitude que nous éprouvons quand nous sommes libérés du poids de nos frustrations et de notre ignorance, de notre résistance à nous en remettre à l'appel à la vie que Dieu nous adresse.

Dans nos foyers, dans nos familles nous ne manquons pas de nourriture, ni d'eau ; souvent nous manquons de compréhension, de dialogue, de compassion, d'espace pour grandir, parce que les attentes que nous reportons sur les autres sont excessives, ou que notre confiance dans les possibilités de l'autre est limitée, ou parce que nous sommes incapables d'apprécier les richesses de l'autre.

Nous sommes donc invités à reconnaître, dans la faiblesse humaine, la beauté du visage même quand il est défiguré. Nous sommes appelés, sans cesse, à regarder le visage de notre conjoint qui nous a confié sa liberté et, en retour à confier notre liberté, notre visage, notre cœur à cette créature qui devient ainsi pour nous le messager de Dieu.

5. Vivre les dons et le partage.

Le regard porté sur l'homme nous renvoie à la recherche de la relation, à notre relation conjugale qui est appelée à jeter les filets, pour vivre les dons de la vie, pour vivre l'émerveillement des disciples devant l'abondance de la pêche. Le Christ, lui-même, quand il rompt le pain, nous invite à prendre conscience du don, de la gratuité et donc du partage : « *Prenez et mangez en tous...* » Nous sommes donc appelés à partager même quand il y a peu à partager, et à vivre sobrement même quand nous sommes dans l'abondance.

« *Donnez leur vous-même à manger* » : donnez-vous vous-mêmes, donnez votre vie, en face de laquelle cinq pains et deux poissons ne sont rien. Nous pouvons partager, parce que le Christ a déjà partagé notre vie, jusqu'à la mort. Il a partagé aussi la souffrance et la mort parce qu'elles appartiennent à la condition de notre humanité, alors que la semence de la mort véritable est l'indifférence envers les autres, surtout envers les plus humbles, envers les larmes des opprimés et des innocents.

Mais nous aurons de la peine à partager totalement avec les autres avec amour, si nous n'apprenons pas à écouter le cri silencieux de celui ou de celle qui n'a pas le sentiment que nous partageons totalement notre vie.

6. Être porteurs d'espérance.

Entre toutes les contradictions du monde actuel, il en est une en particulier qui nous concerne directement et nous oblige à nous interroger en profondeur : si d'une part dans le couple aujourd'hui s'imposent à juste titre les valeurs de la personne et de son autonomie, de sa liberté, de sa sexualité, d'autre part le couple lui-même se présente dans la société comme une réalité d'ordre relationnel fragile, problématique, laissée à sa solitude.

C'est un problème grave que nous ne pouvons guère affronter que si nous échappons à la solitude du couple. Vivre l'Alliance dans le mariage signifie aussi prendre conscience de ce que personne ne peut progresser ou régresser seul, pas même le couple.

Nous sommes donc appelés au témoignage. Si le Christ est une mystérieuse initiative de Dieu, s'il habite la chair et le sang d'un homme avec ses limites, cela doit être rendu visible à travers nos témoignages pour tout homme quelle que soit sa culture ou son expérience de foi.

La Nouvelle Alliance ne concerne pas seulement Israël et il n'est pas superflu de rappeler qu'elle concerne non seulement les chrétiens, mais qu'elle s'étend à toute l'humanité, soit à l'échelle des peuples, des civilisations, des croyances et des cultures diverses, soit à l'échelle du lien qui se forme entre un homme et une femme.

Peut-être que l'intelligence humaine pourra même reproduire une ADN humaine dans un laboratoire. Mais ce qui nous intéresse, c'est l'humanité qui naît d'une relation de vie, d'une histoire d'amour. Le Christ, l'homme nouveau qui porte en lui l'ADN de Dieu, c'est à dire de l'Amour, est annoncé à travers *notre amour, notre histoire, le chant de notre sexualité, notre chemin de liberté, de réconciliation, de partage.*

Le monde des affections humaines n'appartient pas seulement au couple chrétien : l'amour, l'oblativité, la fécondité, les difficultés, les réconciliations, le bonheur... grâce à Dieu, sont présents partout, sont présents là où il existe un lien profond entre un homme et une femme vécu de manière sincère dans l'histoire.

Mais, grâce à Dieu toujours, nous vivons aussi une époque pleine de possibilités de rencontres, de confrontations et de connaissances mutuelles. Et souvent c'est la confrontation avec les autres croyances et les autres cultures, qui nous révèle la profondeur de la perspective évangélique du « *Verbe fait chair* », et qui nous fait comprendre la responsabilité grande mais joyeuse de l'annonce qui passe par l'amour du couple. Nous pouvons parler du Christ à travers le langage du couple à n'importe quel couple du monde, parce que l'Amour précède et dépasse toute la variété des cultures et des fois.

Le couple humain, avec sa diversité propre en dialogue et riche de projets, ne peut-il devenir le modèle du dialogue et du partage entre les peuples ? Peut-être exagérons-nous, mais nous avons bien des raisons de l'espérer.

En attendant, cherchons à découvrir et à vivre, avec l'appui de la communauté, les dons de vie qui découlent de la Nouvelle Alliance, célébrés dans le pain et le vin du Christ historique, ou dans le riz, dans le thé et dans tous les autres signes de la convivialité humaine, du Christ universel.